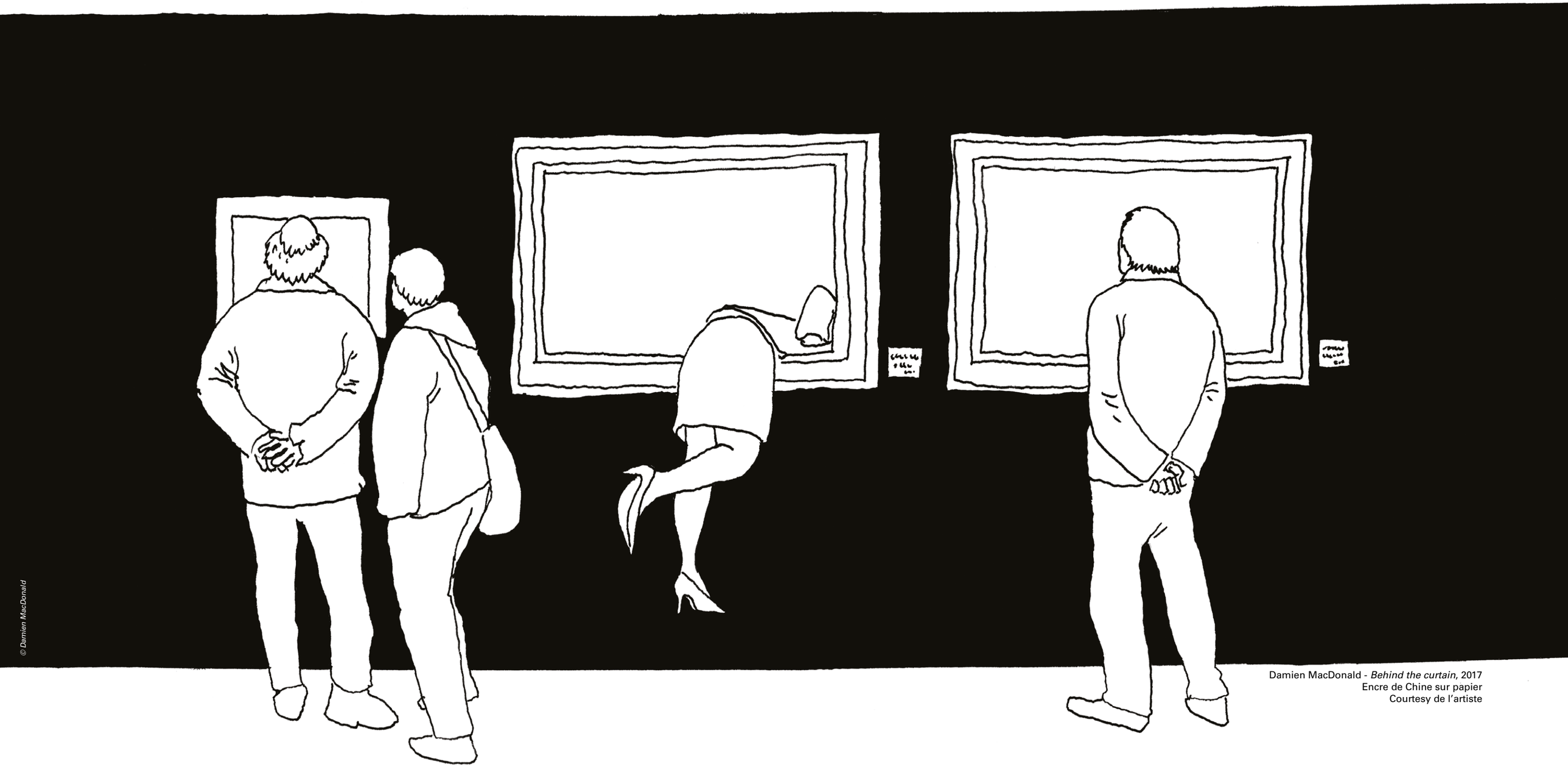
dans la lucarne

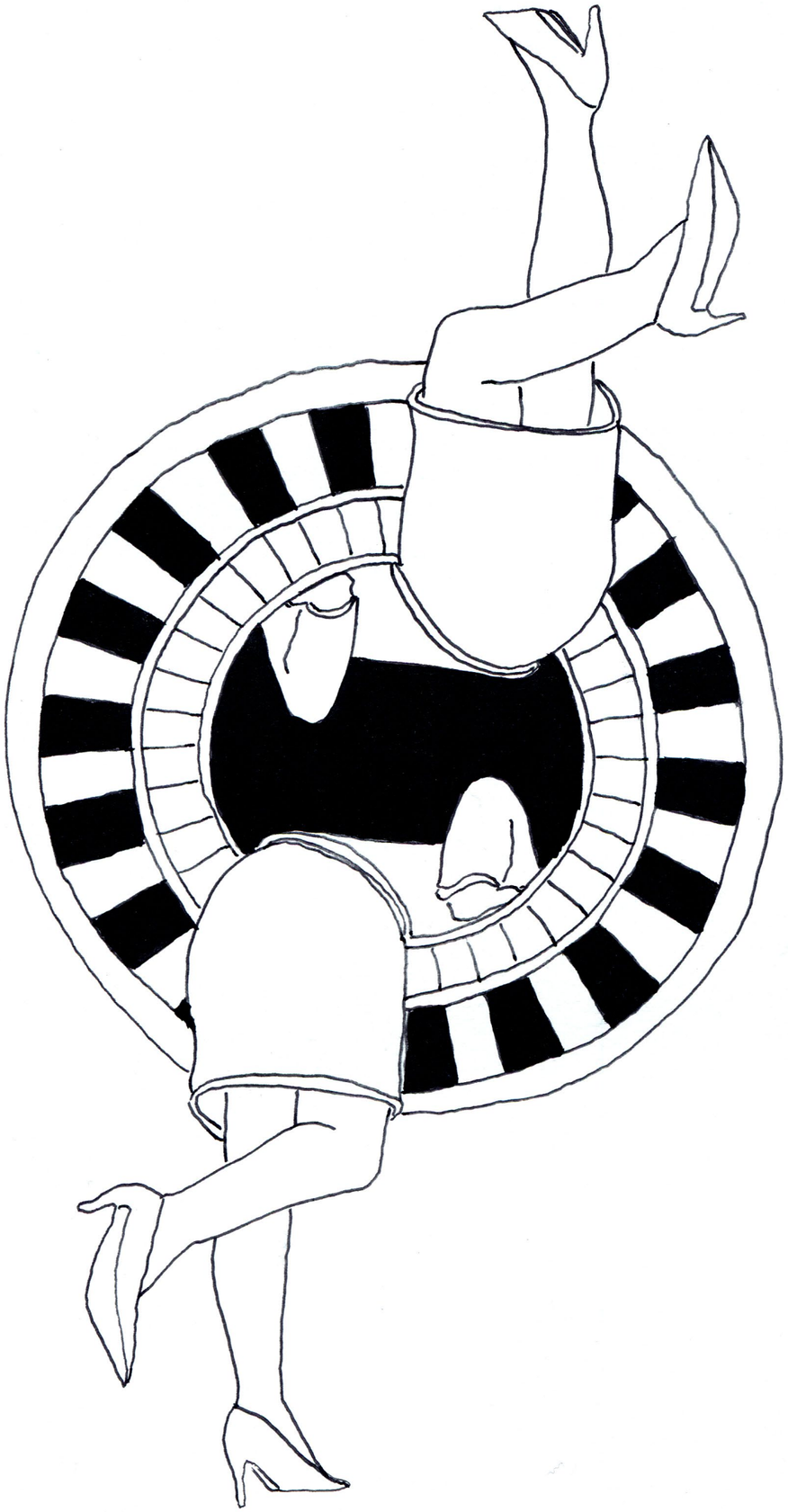


© Damien MacDonald

Damien MacDonald - *Behind the curtain*, 2017
Encre de Chine sur papier
Courtesy de l'artiste

L'ADN *artistiquement modifié* DU NMNM

Tour d'horizon du *Lab#2, Hors Catégories* à la Villa Sauber : un projet d'exposition à la dynamique transversale offrant plusieurs fenêtres de lecture, accessible à tous les publics.



© Damien MacDonald

(page ci-contre) Damien MacDonald - *The eye of the vortex,* 2017 - Encre de Chine sur papier - Courtesy de l'artiste

> *Nous vivons dans le Chaos et nous cherchons le Naos. Le Naos est la salle secrète des temples de l'Egypte ou de la Grèce Antique. Mes dessins sont tracés à l'encre de Chine, et forment un labyrinthe qui mène, je l'espère au cœur du Naos. Heurté par la fragmentation du monde actuel, je cherche à opérer ce que l'informatique nomme une "défragmentation", c'est à dire une analyse progressive du Chaos de la mémoire vive.*
>
> Damien MacDonald

Le *Lab#2* répond à une réflexion de groupe menée sur l'esprit des lieux et sur l'avenir des musées et de la représentation. Aucun des artistes présents n'est classable dans un seul domaine, chacun ayant une pratique artistique à plusieurs facettes. Le laboratoire présente ainsi une volonté de défier les classifications toutes faites, qui empêchent de "regarder". Invité à "explorer" les œuvres, le visiteur a ainsi le loisir de prolonger la recherche menée par les artistes du *Lab#2* ; chacun étant invité à faire siennes les logiques de transmission et d'appropriation, à voguer "Hors Catégories".
Plutôt que de voir l'avenir du musée uniquement en termes d'accumulation et de conservation, l'ambition du projet est de s'orienter vers les nouvelles logiques de partage. Le *Lab* procède en soi d'un mouvement d'ouverture à l'autre et d'une véritable volonté d'échanges.

Marie-Claude Beaud (directrice du Nouveau Musée National de Monaco depuis avril 2009, N.D.L.R.), la Villa Sauber, de novembre 2015 à mars 2016, accueillait son premier laboratoire d'idées, envisagé comme une plateforme d'échanges et de rencontres pour tenter de répondre à l'ambitieuse question : « quel musée pour demain ? »... Qu'en est-il de ce deuxième temps, le Lab#2, Hors catégories ***?***
Le *Lab#1* répondait à une réflexion sur les principes de conservation, de restauration et de collections. Ce deuxième temps permet d'aborder la question de ce qu'est un musée actuellement dans son environnement spécifique, à Monaco. Le musée devient-il de plus en plus éphémère ? Peut-il être un lieu de convivialité et d'échanges ? Qu'est-ce qui a changé depuis l'origine des musées publics au XIXe siècle ? Il ne faut pas oublier que cela n'est pas si loin et que l'on s'est beaucoup enfermé dans une conception statique du musée. J'ai eu la chance de travailler dans des lieux et avec des collaborateurs qui avaient déjà bousculé l'idée de musée dans les années 70, à Grenoble etc. D'abord, il faut étudier la problématique du lieu en soi - son architecture et son histoire, puisqu'il en existe toujours une, liée aux personnes qui y ont vécu - et si il s'agit d'un lieu "passé de mains en mains" comme c'est le cas de la Villa Sauber, il faut réfléchir à l'utilisation que l'on peut en faire dans le contexte du XXIe siècle et de l'histoire des collections du musée mais aussi de celle des publics. En l'occurrence, quels sont-ils, depuis le moment de la création de la Villa Sauber[1] et de sa jouissance privative, en passant par la collection de poupées et d'automates assemblée par Madeleine de Galéa jusqu'au projet actuel du Nouveau Musée National de Monaco.

Présentez-nous les artistes "labellisés" #2 ?
Pour le *Lab#2*, nous avons convié Berger&Berger (Cyrille Berger, architecte, et son frère Laurent P. Berger, designer et scénographe, professeur au Pavillon Bosio / École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco), Damien MacDonald, qui travaille entre le dessin et l'écriture/ le mot et l'image, Patrick Corillon, scénographe et plasticien belge, et Michel Blazy, un artiste "collections", né à Monaco ! Nous avons souhaité poursuivre la politique d'acquisitions mise en œuvre par mon prédécesseur (Jean-Michel Bouhours, N.D.L.R.). C'est ainsi que nous avons participé à la production de *Collection de Chaussures (2015-2017)* de Michel Blazy, en collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles de Monaco pour la biennale de Venise : des baskets usagées que l'artiste récupère et dans lesquelles il met des plantations… un joli hommage (en forme de clin d'œil, N.D.L.R.) au jardin d'hiver de Madame Sauber ! Présentée dans le cadre du *Lab#2*, c'est une pièce géniale pour Monaco d'un "enfant du pays", à la carrière complètement internationale; quel rapport cela joue-t-il dans un contexte de laboratoire et d'accès donné au public à une forme d'art sans doute à la limite de l'acceptable pour le plus grand nombre, puisque que c'est une pièce fragile qui se détruit, qui "vit" tout simplement ? Michel Blazy ne travaille qu'avec les éléments (la pluie notamment) : la destruction ne le gêne pas, ce qui rapproche ici son travail de celui des Berger&Berger. Avec leur réflexion sur le rapport de la sculpture à l'architecture du musée, pour le *Lab#2,* les deux frères font entrer dans la Villa Sauber la question primordiale du principe d'hygrométrie et de protection des œuvres et s'affirment comme des constructeurs capables aussi de détruire leur travail. Patrick Corillon et Damien MacDonald sont quant à eux ce que j'appellerais des "éphémeristes".
Tous interrogent la notion de musée, qu'elle soit imaginaire avec Mac Donald, ou autour de la question des collections[2] pour les Berger&Berger… Dans l'escalier de la Villa Sauber, le visiteur pourra découvrir le travail photographique du très jeune Félix Dol Maillot, *Déconstruction*, répondant à une commande de ma part pour alerter sur l'état de la Villa Sauber et le besoin évident de restauration du lieu. Patrick Corillon,

© photo: Italo Rondinella - Courtesy: La Biennale di Venezia

Michel Blazy - *Collection de Chaussures*, 2015-2017 - Shoes, plants, soil, water, mixed media, 375 x 510 x 80 cm
57th International Art Exhibition - La Biennale di Venezia, *Viva Arte Viva*

Collection de chaussures (2015-2017) se compose d'une structure faisant office de cadre à l'intérieur duquel est diffusée la lumière et acheminée l'eau assurant la santé des plantes qui colonisent chacune leur propre chaussure. Plus précisément : des paires de baskets, que Michel Blazy a sélectionnées pour être végétalisées. Et, pour que cela marche il lui fallait des souliers usés, c'est-à-dire débarrassés des résidus chimiques liés à l'usinage, lesquels auront été remplacés par une vie bactérienne léguée par l'ancien propriétaire et propice au développement des plantes.
Une fois le dispositif mis en place, la nature fait son œuvre. Michel Blazy est de ces artistes pour qui l'expression prend tout son sens. Davantage que la Nature, cependant, c'est le Vivant qui s'avère être au coeur de tout son œuvre même si, souvent, ses travaux confinent au *memento mori* rappelant combien la vie nous gâte… *Collection et isolation*, deux opérations du botaniste réapparaissent ainsi dans les gestes de l'artiste qui réunit espèces végétales et modèles de baskets pour opérer des greffes ludiques. Cette hybridation rappelle certaines métamorphoses imaginées en son temps par Magritte, comme *Le modèle rouge* (1935) où chaussure et pied ne font plus qu'un. Avec Michel Blazy, chaque chaussure a son pied et chaque plante sa propre pompe où elle s'abreuve et prend racine. Une dimension critique n'est pas à exclure, qu'il s'agisse du recours à des présentoirs similaires à ceux qui achalandent les commerces de luxe, ou bien, à une époque de crises migratoires et de réfugiés climatiques, de la réflexion qui s'impose face à l'ambivalence du terme d'hôte.

Les Monégasques, une œuvre-jeu des 7 familles de Patrick Corillon

Le deuxième chapitre des *Monégasques*, roman de jeunesse attribué – malgré ses dénégations – à Henry James, est tout entier consacré à une étrange partie de carte jouée dans les salons de la Villa Sauber. Les enjeux de cette partie sont considérables, mais demeurent mystérieux au lecteur ; on devine qu'il s'agit de répartir entre les différents membres d'une même fratrie – ceux-là même qui jouent aux cartes – des objets de famille qui les mettent dans des états émotionnels extrêmes (fascination, avidité, terreur). Sur chacune des cartes est figuré un de ces fameux objets.
Les participants tiennent leur jeu devant le visage, déployé en un large éventail, de telle façon que le motif imprimé au dos des cartes forme une sorte de masque. En effet, un bon agencement entre les cartes permet aux entrelacs du motif de composer différentes expressions humaines destinées à déguiser les véritables sentiments qui traversent les joueurs. Suivant les différentes positions des cartes en main, les masques peuvent se transformer pour impressionner, apitoyer ou déstabiliser un adversaire.
Même si ce jeu relève de la pure imagination de son auteur, nous avons tenté de reconstituer les cartes sous la forme d'un jeu des sept familles en y faisant figurer au recto les objets les plus étonnants des collections de la Villa Sauber, et au verso un motif d'arabesques forgées pour esquisser les regards envoûtants de masques primitifs.

a quant à lui imaginé un jeu des 7 familles à partir des collections du musée.
Cet artiste belge travaille beaucoup autour de l'image, c'est aussi ce qui a retenu notre attention car l'histoire du musée regorge de liens avec l'image en mouvement - qu'il s'agisse de la photographie avec Hercule Florence ou Eugène Frey, ou de toutes les collections du NMNM autour du spectacle. Comme Damien MacDonald, Patrick Corillon ne se situe pas dans la norme : c'est un vrai poète.

Pour revenir à Michel Blazy (le Monégasque du groupe) : il est complètement identifié à son travail. C'est très fort ! Dès qu'on voit un fruit moisi ou en décomposition, on pense à lui (ou à Amélie Nothomb (rires) !)
À Monaco, où se sont succédé Serge de Diaghilev, Léon Bakst, Kees Van Dongen (ou Claude Monet, venu peindre ici aussi), il existe une continuité dans le travail. Comme lorsque le NMNM a invité Mark Dion à créer un cabinet de curiosités monumental (*Oceanomania : Souvenirs des Mers Mystérieuses* à la Villa Paloma en septembre 2011, N.D.L.R.) à partir des collections du Musée océanographique de Monaco, dans un contexte de projet d'exposition inédit en lien avec la principauté, ou encore avec *La Carte d'après Nature* quand, pour l'exposition inaugurale de la Villa Paloma l'artiste allemand Thomas Demand a joué le rôle de "guest curator", dans un hommage non déguisé à René Magritte…
La spécificité du NMNM réside dans la composition même de sa collection, constituée à partir des domaines d'expression déjà investis par l'histoire, notamment des arts du spectacle. Quand nous choisissons de faire venir des artistes aussi différents que l'artiste britannique d'origine nigériane Yinka Shonibare ou la maison de couture parisienne *On aura tout vu* et de leur donner l'opportunité de travailler autour des collections du musée, ou quand nous montrons des collections privées - *Poïpoï, Gilbert & George, Promenades d'amateurs* - ou même quand Francesco Vezzoli vient travailler ici sur Marlene (Dietrich), il n'y a pas de hasard ! Lorsqu'on arrive à Monaco, on ne peut pas tout comprendre en un jour, il faut du temps. Si je compare la situation actuelle du NMNM avec ce qui se passe partout à l'étranger dans les musées dits nationaux, ce que la princesse Caroline me permet de préserver, c'est la liberté dans le travail, et c'est irremplaçable.

Rien que le fait d'avoir la possibilité de faire venir Damien Mac Donald, un jeune artiste découvert à Paris, que vous avez rencontré à la Galerie 24b lors de son exposition personnelle (et ses cinq cents dessins-hommages à Jérôme Bosch) et de pouvoir l'exposer à Monaco, quel luxe !
Au Luxembourg ou à Paris à la Fondation Cartier, j'ai heureusement toujours eu cette possibilité. C'est cela qui prime en effet : la liberté - de mouvement, de travail, d'invitation. Je trouve qu'il y a un "resserrement" du côté du marché de l'art. Le rapport que le NMNM entretient avec les collections a commencé à se développer également dans sa

relation avec la mode par exemple - comme ce fut le cas récemment avec la formidable participation de Nick Mauss[3]. Le *Lab#2* rassemble des artistes aux qualités humaines indéniables, qui ont une façon d'être au monde que je trouve particulièrement intéressante : ils n'ont peur ni du mot, ni de l'image.

Rencontre avec Damien MacDonald à propos de sa participation au *Lab#2, Hors Catégories*

Quelques mots sur la bande dessinée intitulée "9" qui traite des échecs, du casino, de Marcel Duchamp, des neuf muses, et de voyage initiatique.
La symbolique est très forte : peut-on parler d'un chiffre-clé qui accompagne votre "inscription artistique" dans le Lab#2, *à l'intérieur d'une réflexion de groupe autour de l'histoire de la Villa Sauber ?*
Tout à fait. Le *Lab#2* est une réflexion de groupe menée sur l'esprit des lieux et sur l'avenir des musées et de la représentation. D'un point de vue étymologique, un musée est l'habitat des muses. Elles-mêmes sont considérées dans la mythologie comme les neuf filles de Mnémosyne, la déesse de la mémoire. Et comme nous le voyons autour de nous, la mémoire moderne change beaucoup, notamment à travers toutes les mutations technologiques. Nous nous focalisons trop souvent sur le côté négatif de ces changements. Au contraire, ce qui m'intéresse est tout ce qui existe de promesse dans cette mue. Donc, les filles de la mémoire, qui président à l'inspiration, sont nécessairement elles aussi en pleine métamorphose. Elles changent, parce qu'elles sont vivantes. Par le dessin, je cherche en effet, une voie initiatique et ludique. La bande dessinée est un outil jubilatoire pour décrire cette métamorphose des muses. Le casino, les échecs et l'œuvre de Marcel Duchamp à propos de Monte-Carlo se sont très naturellement glissés dans la narration...

*Marie-Claude Beaud, directrice du NMNM, nous a dévoilé que certaines de vos œuvres : "*avalent littéralement le visiteur*"?! Tout en conservant l'effet de surprise à la découverte de l'exposition par le public, nous aimerions en savoir davantage...*
Je ne suis pas un bon joueur d'échecs, mais c'est un jeu qui me fascine à plus d'un égard. Marcel Duchamp y prêtait beaucoup d'attention, ainsi que le grand Lewis Carroll, on y trouve des références dans nombre de ses livres. J'ai notamment beaucoup été marqué par son merveilleux *De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva*. Avec un côté enfantin il y aborde des questions sérieuses, comme l'implicite de l'image de soi - comme Alice, je suis obsédé par la possibilité d'entrer littéralement dans une œuvre.

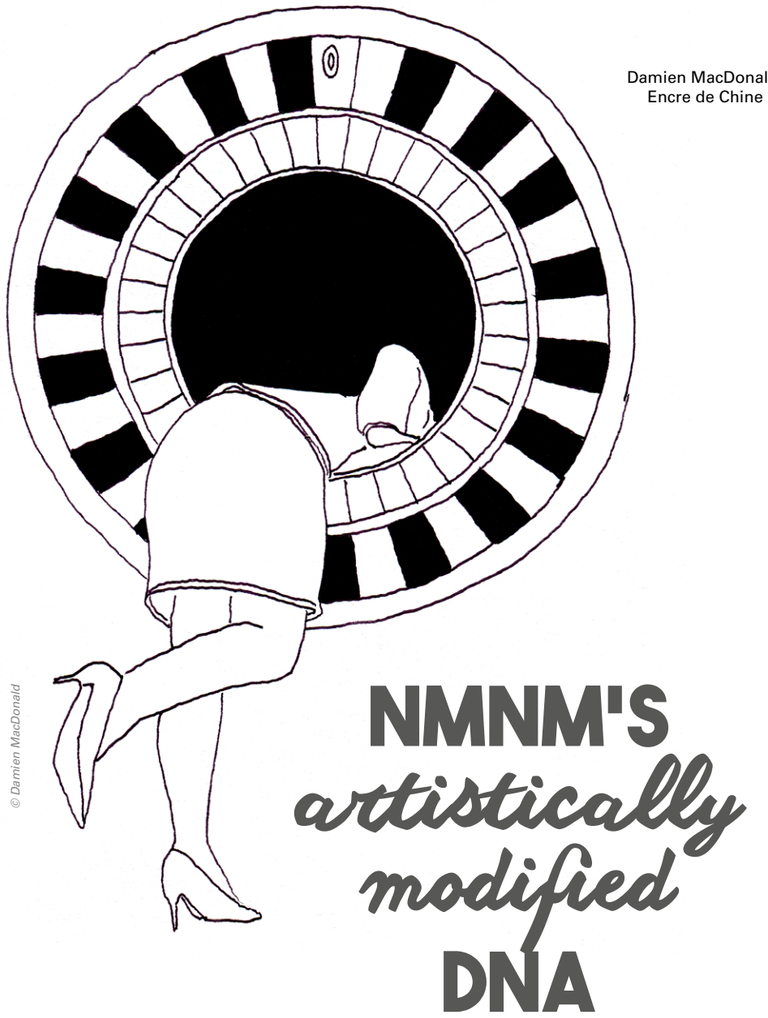
*Dans un extrait d'entretien glané sur le net, vous expliquez, à propos de votre démarche artistique que : "*tout consiste dans l'exercice très difficile d'accueillir les autres, tout en étant soi-même"*. Le projet du* Lab#2 *et son approche collective vous semble-t-il permettre d'accéder à cette mise en œuvre de votre travail dans sa relation particulière à chaque visiteur de l'exposition ?*
Oui. L'époque est fascinante, car nous sommes désormais tous reliés. Dans le passé, il n'y avait que les mystiques les plus farfelus pour l'affirmer. De nos jours, un enfant avec un *smartphone* le sait déjà, c'est une réalité commune, nous ne pouvons plus le nier. J'aime ce paradoxe qui fait que plus je m'ouvre à l'autre, plus je pourrais savoir qui je suis. Un *Lab* où les créateurs mettent en commun leurs synapses me semble primordial en cela.

1. La Villa Sauber est l'une des dernières villas Belle Époque de Monaco. Nous ne savons pas de manière précise la date de sa construction mais il est bien établi qu'au début des années 1900 elle appartenait à la famille Blanc qui a joué un rôle fondamental dans l'essor de la Société des Bains de Mer et du Casino de Monte-Carlo.
À cette époque, le quartier qui longe le littoral est appelé Quartier des Bas-Moulins et la plage du Larvotto n'existe pas encore. La propriété nouvellement acquise descend jusqu'au chemin qui longe la mer. C'est en 1904 que le peintre Robert Sauber achète la villa à Edmond Blanc. Devant les similitudes qu'elle présente avec l'Opéra construit à la même époque par Charles Garnier, il a souvent été tentant de l'attribuer au célèbre architecte de la Belle Époque. Le peintre londonien installe son atelier dans l'aile ouest de la Villa. Robert Sauber et sa femme vont garder la maison, dès lors appelée Villa Sauber, pendant dix ans. Peu de temps avant la déclaration de guerre, en 1914, ils la revendent. Elle passera alors entre plusieurs mains avant que le couple Sauber la rachète en 1925.
Au début des années trente, les époux Sauber, alors âgés, lèguent la Villa aux Fonds de secours des Tribunaux de simple police de Londres ! Les Tribunaux de police de Londres restent propriétaires de la Villa pendant une quinzaine d'années et, en 1952, Mademoiselle Nora Mac Caw en prend possession à son tour, elle la revendra en 1957 à la Société Immobilière de l'Avenue Princesse Grace.
Enfin, en 1969, la Société Immobilière Domaniale de Monaco rachète la propriété à cette société. Dès lors, la maison et son jardin demeurent la propriété de l'État monégasque.

2. L'espace muséal au XXe siècle a passablement évolué, l'ancien atelier et la quasi totalité des salles en témoignent.
À l'origine, largement vitrées donnant sur le jardin elles ont été progressivement murées et neutralisées, les surfaces d'exposition étaient gagnées sur la façade en même temps que l'éclairage naturel était occulté au profit d'un éclairage artificiel. Dans le même temps des faux plafonds ont été créés afin de dissimuler les gaines de climatisation par là-même... Ces salles ce sont progressivement transformées en white box neutres et contrôlées artificiellement...
Il faut y lire une tendance de présupposé muséographique du XXe siècle qui a voulu mettre les lieux d'exposition au diapason des ateliers d'artistes où se produisaient les œuvres autant que répondre aux exigences accrues de conservation des œuvres elles-mêmes qui doivent être aujourd'hui présentées dans un climat ad hoc.

3. Répondant à l'invitation du NMNM pour l'exposition Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst, *l'artiste Nick Mauss a réinterprété l'œuvre de Bakst et mis en perspective son influence, en envisageant les éléments visuels et sensoriels de la scénographie d'exposition comme une forme d'art. Nick Mauss a conçu cette exposition en entremêlant les formes de la maquette, du livre et de l'exposition, réunissant des documents textuels et graphiques d'époque, tels que les arguments originaux de chacun des ballets exposés, au style et à la composition graphique si particuliers.*

***Lab#2*, du 26 janvier au 11 mars 2018 - NMNM Villa Sauber - 17, avenue Princesse Grace, 98000 Monaco**



Damien MacDonald - *The eye of the vortex 1*, 2017
Encre de Chine sur papier - Courtesy de l'artiste

A look at Lab#2, Hors Catégories *(Beyond Categories), at Villa Sauber: an exhibition with cross-disciplinary dynamics and room for multiple interpretations, accessible to all audiences.*

Lab#2 comes from a group reflection on art venues and the future of museums. All participating artists have multifaceted practices, and conventional forms are challenged as visitors are invited to "explore" rather than simply "look at" artworks. Instead of limiting the role of museums to accumulation and preservation, Lab demonstrates a desire for interaction and exchange.

Marie-Claude Beaud (director of the Nouveau Musée National de Monaco since April 2009 - Ed.), Villa Sauber's first laboratory for ideas tried to answer the question "What museum for tomorrow?". What is the focus of *Lab#2, Hors catégories*?
Lab#1 *examined the principles of collections' conservation and restoration.* Lab#2 *addresses the question of what a museum is on a larger scope and, more specifically, in its particular environment, Monaco. Are museums increasingly becoming ephemeral places for conviviality and exchange? What has changed since the first museums opened to the public in the 19th century? We've become restrained by a rather static view on the matter.*
Already in the 1970s, I was fortunate to work with people who refreshed dynamics and stimulated change. The architecture, history and other characteristics of a given place are of course incredibly important. We must now think about how all this can be put to good use in the 21st century. Villa Sauber has a long history of multiple owners and uses[1]. It's a perfect place to examine how its purpose has evolved over time and determine what is relevant today.

The Monégasques, *an artwork-game by Patrick Corillon*

The second chapter of The Monégasques, *a novel often attributed to Henry James, is about a strange game of cards that was played in the salons of Villa Sauber. The stakes of the game are high but remain a mystery. It has something to do with distributing belongings among the family's siblings, the very ones playing cards. These family objects which provoke states of extreme emotion (fascination, greed, terror) are depicted on one side of every card.*
The players hold their cards in a fan that covers their faces, thereby using the motifs on the cards' backs as masks. Depending on their positions, the card motifs depict various human expressions, thereby disguising the player's true feelings. Depending on their arrangement these 'masks' can impress, pity, or unsettle opponents.
The game is a fabrication of the author's imagination, but we have recreated the cards for seven families with surprising objects from the Villa Sauber collection. The reverse side shows arabesques that replicate the mesmerizing gazes of primitive masks.

Which artists are involved in *Lab#2*?
We've invited Berger&Berger, Damien MacDonald, Patrick Corillon, and Michel Blazy. Wishing to continue the acquisitions policy of my predecessor (Jean-Michel Bouhours - Ed.) we've contributed to the production of Collection de chaussures *(2015-2017) (Collection of shoes) by Michel Blazy, together with the Direction des Affaires Culturelles de Monaco and the Venice Biennale. The work, which consists of used sneakers filled with greenery, is a nice homage to Madame Sauber's winter garden. This fragile, temporary work by the Monaco-born artist will no doubt raise questions. Like Berger&Berger[2], Blazy does not fear works disintegrating or being damaged over time, through nature's elements or other causes. Patrick Corillon and Damien MacDonald are what I call "ephemeralists". All artists in* Lab#2 *investigate fundamental notions of museums through varied materials and techniques.*

Let's return to the Monacan artist Michel Blazy, who is very much associated with moldy or decaying fruit. One can hardly see such material in a work without thinking of him.
The NMNM does everything to ensure variety and diversity in its collection. In the past, Monaco was successively host to Serge de Diaghilev, Léon Bakst, Kees van Dongen, and Monet. Much more recently the NMNM invited Mark Dion to create a monumental cabinet of curiosities at Villa Paloma, a venue whose inaugural exhibition was curated by the German artist Thomas Demand. Then there's Yinka Shonibare, the British artist of Nigerian origin, the Parisian fashion stylists On aura tout vu who contributed to the exhibition of a private collection, and Francesco Vezzoli who came to Monaco to work on Marlene Dietrich. Monaco's close ties with the artists and creators of our times has been ongoing for many years, and we want to keep it that way.
Compared to museums in other places, I am very fortunate because Princess Caroline gives me a lot of freedom, which is wonderful and even necessary. There is no way everything can be shared and understood in one go. It takes time. Just like no one could ever fully experience Monaco in one day.
Thanks to this I have been able to invite Damien MacDonald to Monaco after seeing his work in Paris and meeting him at Galerie 24b where he had a solo show with 500 Hieronymus Bosch tribute-drawings. Having Nick Mauss reinterpret a work by Bakst[3], was another wonderful use of the freedom I am given. Lab#2 *gathers artists who have astonishing ways of engaging with the world through words, images, and more. They also are remarkable people with outstanding personal qualities.*

With Damien MacDonald about his participation in Lab#2

Your work employs forceful symbols. The comic strip entitled "9" addresses chess, casinos, Marcel Duchamp, nine museums, and initiatory journeys. Is there a key number to your contribution to *Lab#2*?
Yes there is. Etymologically, museums are where muses live. In mythology, the goddess of memory Mnemosyne had nine daughters. In modern times memories are constantly changing due to technological developments and more. Change is interesting and strikes me as promising, whereas others might therein perceive risk or even danger. Memory's daughters preside over inspiration and must therefore also undergo constant change, which they do because they're living creatures. For me, drawing offers a fun initiatory journey. Comic strips allow me to illustrate the muses' metamorphoses. Casinos, chess, and the work of Marcel Duchamp about Monte Carlo very naturally slipped into the narrative.

NMNM's director Marie-Claude Beaud said that some of your works "literally swallow visitors". Can you give away a little more?
I may not be a good chess player, but the game fascinates me in many ways. Marcel Duchamp also paid great attention to it, as did Lewis Carroll, who often refers to it in his books. I loved The Other Side of the Looking Glass *and the childlike way in which it addresses very serious matters such as self-perception and the image of self. Like Alice, the idea of literally entering an artwork is an obsession of mine.*

You once said that "everything is included in the very difficult effort of welcoming others into one's life while remaining oneself." Does the collective approach of *Lab#2* allow you to do this?
Yes. Our era is fascinating because we're all connected. In the past only some mystical eccentrics could say as much. Today, every child with a smartphone knows it. It's reality today. I like the paradox: the more I open myself to others, the more I know who I am. A Lab *in which creators pool their talents to share them openly is a vital enterprise.*

1. Villa Sauber is one of the last Belle Époque villas in Monaco. It was built at the beginning of the 1900s, but its exact date of construction is uncertain. It belonged to the Blanc family who played a key role in the Société des Bains de Mer and of the Casino de Monte-Carlo. At the time, the Quartier des Bas-Moulins and the Plage du Larvotto did not yet exist, but the newly acquired lot extended to the path along the shoreline. In 1904, the English painter Robert Sauber bought the villa from Edmond Blanc. Given its architectural similarities with Opera Garnier in Paris built by Charles Garnier, it has often been suggested that this Belle Epoque architect had built it. The painter from London placed his studio in the villa's west wing, and for ten years the couple kept the house which was named Villa Sauber. They sold it shortly before the First World War. Several owners followed, and the Saubers bought it again in 1925. At the beginning of the 1930s, the couple bequeathed the Villa to the Court Funds of the City of London Police. They remained the proprietors until they sold it to Mademoiselle Nora Mac Caw in 1952. She in turn sold it to the Société Immobilière de l'Avenue Princesse Grace in 1957.
Finally, in 1969, Monaco's Société Immobilière Domaniale bought the property from that company. Since then the house and garden have remained the property of the Principality of Monaco.

2. Museum space underwent quite some change in the 20th century as illustrated by the former studio and the rooms of Villa Sauber. Over time, large windows that originally opened onto the garden were closed and walled. Exhibition space was thus gained along the facade while natural light diminished in favor of electrical lighting. At the same time, suspended ceilings were created to conceal the air-conditioning pipes. Rooms progressively became neutral, artificially controlled white cubes. This followed 20th century tendencies in museography as well as the development of artist studios, where the works were created, and the changing conservation measures for works that must be kept and presented in ad hoc conditions.

3. Responding to NMNM's invitation for the exhibition Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst, *the artist Nick Mauss reinterpreted Bakst's work and put forth his influence by looking at the visual and sensory elements of the exhibition's scenography. Nick Mauss designed the exhibition by interlacing details from the model, the book, and the exhibition. He assembled texts and visual documents of the period, including summaries of the ballets, their styles and unique set details.*

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.S. LA PRINCESSE STÉPHANIE

Twitter : @TPGMonaco